

# Rouet d'ici, rouet d'ailleurs : du rouet de France et du carkhâ dans la poésie hindi du 20<sup>e</sup> siècle



**Marguerite Gricourt**

Maître de conférences à l'INALCO, France



*J'aime ton léger bourdonnement  
Rouet sonore, tu tournes gaiement  
Ah ! Tu tournes gaiement,  
Pour mon plaisir, rouet charmant  
Tourne, rouet sonore,  
Encore*

(Canon traditionnel français à trois voix)

## Résumé

Élément présent, et en poésie et dans le folklore, en France comme en Inde, le rouet, hindi *carkhâ*, s'est chargé d'une valeur symbolique nouvelle dans le cadre de la lutte pour l'indépendance de l'Inde.

L'article propose la traduction commentée de quelques poèmes représentatifs du courant nationaliste qui a traversé la poésie hindi de la première moitié du vingtième siècle.

## Mots-clés :

rouet - carkhâ - hindi - poèmes nationalistes - mouvement de lutte pour l'indépendance - M.K.Gandhi

## Abstract

Present both in French and Indian poetry and tradition, the spinning wheel, Hindi *carkhâ*, took on a new symbolic value in India during the struggle for independence.

This article offers the translation with commentary of some poems which are representative of the nationalistic current that pervaded Hindi poetry in the first half of the twentieth century.

## Key words:

spinning wheel - charkha - Hindi - nationalistic poems - struggle for independence - M.K. Gandhi

Depuis des siècles le rouet, mais depuis plus longtemps encore le fuseau, ont servi en Europe à filer laine, chanvre ou lin, tant dans les riches demeures des dames de l'aristocratie à l'époque médiévale que dans les humbles cabanes des modestes

bergères. Chansons de toile ou chants folkloriques, contes et fables témoignent de l'importance de cette activité féminine pratiquée en groupe ou en solitaire. Précieuse source de revenus, le filage permet notamment à la veuve de subvenir à ses besoins ; la jeune fille file et prépare son trousseau en rêvant au prince charmant ; la belle-mère juge de la dextérité de sa future belle-fille en la voyant à l'ouvrage.

Le poète de la Renaissance Pierre de Ronsard (1524-1585) dans les *Sonnets pour Hélène*, II, 24 (publiés en 1578) invite Hélène de Surgères à profiter de la vie —et à aimer le poète— tant qu'il est encore temps, en lui brochant un tableau sans complaisance de sa vieillesse où la belle, au soir de sa vie, se cantonnera aux mornes activités domestiques du filage :

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,  
Assise auprès du feu, dévidant et filant,  
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :  
Ronsard me célébraït du temps que j'étais belle. .../..

Dans la fable (Recueil I, Livre 5, fable 6) *La vieille et les deux servantes*, Jean de La Fontaine (1621-1695) met en scène deux servantes habiles à manier le fuseau et dont la dextérité dépasse même celle des Parques.

Il était une vieille ayant deux chambrières.  
Elles filaient si bien que les sœurs filandières  
Ne faisaient que brouiller au prix de celles-ci.  
La vieille n'avait point de plus pressant souci  
Que de distribuer aux Servantes leur tâche.  
Dès que Téthys chassait Phébus aux crins dorés,  
Tourets entraient en jeu, fuseaux étaient tirés ;  
Deçà, delà, vous en aurez ;  
Point de cesse, point de relâche. .../..

Dans des recueils de contes, les activités de filage et le recours à des auxiliaires ou accessoires magiques, tels que fuseau, bobine, petit rouet en or, navette, etc., jouent un rôle important : si nous examinons, par exemple, les *Contes pour les enfants et la maison*, collectés par les frères Grimm (1857 ; édités et traduits par Natacha Rimasson-Fertin, José Corti, 2009), environ un conte sur douze y fait référence, et encore bien davantage si nous incluons les activités liées à la couture.

Au 19<sup>e</sup> siècle, le rouet inspire nombre de musiciens classiques : de *Gretchen am Spinnrade*, « Marguerite au Rouet » (fin 1814) lied de Franz Schubert (1797-1828), composé sur un poème extrait du Faust de Goethe (1849-1832), en passant par l'opéra *Le Vaisseau Fantôme* (créé en 1843) de Wagner (1813-1883) dont le second acte s'ouvre sur le célèbre Chœur des fileuses, jusqu'au Rouet d'Omphale (1869), premier des quatre grands poèmes symphoniques de Camille Saint-Saëns (1835-1921). Le rouet

antique avait également inspiré Victor Hugo (1802-1875) dans *Le rouet d'Omphale*, poème faisant partie des Contemplations, Livre Deuxième (1855).

Certes l'évocation du rouet continue de nos jours à résonner à nos oreilles avec le poème *La Chanson du Rouet* de Lecomte de Lisle (1818-1894), merveilleusement mis en musique par Maurice Ravel (1875-1937) en 1898, ou les chansons nostalgiques et sentimentales du barde breton Théodore Botrel (1868-1925), mais l'avènement de l'ère industrielle a mis dans une large mesure un terme à cette occupation domestique, dont seuls un regain d'intérêt pour des savoir-faire ancestraux et un nouveau mode de penser écologique ont empêché la disparition. Et le rouet semble désormais faire essentiellement partie du domaine de la chanson.

*La chanson du Rouet* fait partie des *Chansons Ecossaises* du recueil des *Poèmes antiques* publié en 1852. Lecomte de Lisle y développe le thème de l'humble travailleuse satisfaite et reconnaissante du sort qui lui est échu —une vie frugale mais digne et indépendante— et célèbre le labeur au rythme de la nature et des saisons :

Ô mon cher rouet, ma blanche bobine,  
 Je vous aime mieux que l'or et l'argent !  
 Vous me donnez tout, lait, beurre et farine,  
 Et le gai logis, et le vêtement.  
 Je vous aime mieux que l'or et l'argent,  
 Ô mon cher rouet, ma blanche bobine !

Ô mon cher rouet, ma blanche bobine,  
 Vous chantez dès l'aube avec les oiseaux ;  
 Eté comme hiver, chanvre ou laine fine,  
 Par vous, jusqu'au soir charge les fuseaux.  
 Vous chantez dès l'aube avec les oiseaux,  
 Ô mon cher rouet, ma blanche bobine !

Ô mon cher rouet, ma blanche bobine,  
 Vous me filerez mon suaire étroit,  
 Quand, près de mourir, et courbant l'échine,  
 Je ferai mon lit éternel et froid.  
 Vous me filerez mon suaire étroit,  
 Ô mon cher rouet, ma blanche bobine !

Dans la Légende du rouet (enregistrée en 1923), Théodore Botrel reprend l'image de la vie humaine symbolisée par un fil, métaphore héritée de l'antiquité gréco-romaine (les trois Parques) et adoptée depuis en Occident, mais aborde aussi le thème de l'humble fileuse, pieuse et dévouée, qui, telle la Marthe de l'Évangile de Saint Luc, 10, *Marthe et Marie*, s'active et se met en peine, alors que Marie écoute en se tenant assise aux

pieds du Seigneur. Elle n'est pas récompensée d'une vie de labeur et est condamnée à continuer de filer après sa mort, constate amèrement le poète, sensible à une sorte d'injustice sociale qui fait passer d'abord le service aux autres avant la recherche d'un avancement spirituel au sein de l'église.

La légende du rouet  
Au moment de la veillée,  
Une vieille de cent ans  
Qui filait sa quenouillée  
Nous a dit : «Mes chers enfants,  
Tout grands garçons que vous êtes,  
J'ai fait vos premiers habits ;  
J'ai filé les chemisettes  
De tous les gâs du pays.

«Ma joue, autrefois rosée,  
«Sous la chandelle a pâli  
«Pour que la jeune Epousée  
«Ait des draps fins dans son lit ;  
Sans aller dans les églises,  
«Chez moi je priais tout bas  
«Tout en filant des chemises  
«Pour ceux qui n'en avaient pas.

«Si je filai les Dimanches  
«Dieu n'en sera point fâché,  
«Car j'ai fait des nappes blanches  
«Pour la Cure et l'Evêché...  
«...Mais, comme à la Mort je glisse,  
«Que bientôt l'Ankou (a) viendra,  
«Pour que l'on m'ensevelisse  
Je m'en vas filer mon drap !...»

Or, voilà que la nuit même  
Le fil de lin se cassa,  
Que, lorsque vint le jour blême,  
La fileuse trépassa...  
Celle qui, sa vie entière,  
Pour les gueux allait, filant,  
Fut couchée au cimetière  
Sans un bout de linge blanc !  
Le gâs dont la main calleuse

Dans sa boîte la clouait,  
Sur le cœur de la fileuse  
Posa le pauvre rouet...  
Et, depuis, quand la nuit tombe,  
Un rouet tourne tout seul :  
C'est la Vieille dans sa tombe  
Qui doit filer son linceul...

(a) l'*ankou* est le dernier défunt de l'année qui, dans chaque paroisse, retourne sur terre chercher les trépassés.

Dans *Le Fil cassé*, le chanteur entend déclarer sa flamme à son amie et la trouve occupée à filer ; mal lui en prend de vouloir l'aider en tournant le rouet : il casse le fil et reçoit une gifle de la part de celle-ci, avant même de pouvoir lui confier son amour. Le chanteur conseille alors aux amoureux de se méfier du rouet, qui, avec la quenouille, est un instrument réservé aux femmes et si l'homme ne veut pas tomber sous l'emprise de la femme, tel Hercule soumis un temps par Omphale, qu'il se garde d'y toucher.

A un autre niveau de lecture, nous pourrions aussi comprendre que le « héros » de l'aventure adopte un comportement « osé » avec son amie et que celle-ci l'envoie « sur les roses ». Le refrain rou, rou, rou, dondaine / rou, rou, rou don dé suggère le rythme du rouet ou celui d'ébats amoureux.

Le fil cassé  
Suis allé hier au moulin voir ma mie Annette  
Comme elle filait le lin de sa quenouillette  
Moi, je tournais le rouet, rou, rou, rou dondaine  
En songeant à mon secret, rou, rou, rou don dé

Doucettement, j'y dirai «Ma petite blonde  
Je t'aime et je t'aimerai plus que tout au monde»  
Encore un tour de rouet, rou, rou, rou dondaine  
Et j'y dirai mon secret, rou, rou, rou don dé

J'y dirai «J'aime tes yeux couleur de pervenche  
Où l'on voit un coin des cieus sous la coiffe blanche»  
Encore un tour de rouet, rou, rou rou dondaine  
Et j'y dirai mon secret, rou, rou, rou don dé

J'y dirai surtout «Mon cœur, moi qui suis timide  
Je t'aime pour ta douceur et ton air candide»  
Encore un tour de rouet, rou, rou, rou dondaine

Et j'y dirai mon secret, rou, rou, rou don dé

J'y dirai «Si tu le veux, sois ma fiancée  
On s'y mariera tous deux, la Noël passée»  
Un dernier tour de rouet, rou, rou, rou dondaine  
Et j'y dirai mon secret, rou, rou, rou don dé

Enfin, j'y conte tout haut ce qui me tracasse  
Mais je tourne un tour de trop et le fil se casse  
Et pour ce tour de rouet, rou, rou, rou dondaine  
Je reçois un grand soufflet, rou, rou, rou don dé

En voyant la douce enfant agir de la sorte  
Comme un diable me levant, je gagnai la porte  
Remportant grâce au rouet, rou, rou, rou dondaine  
Une gifle... et mon secret, rou, rou, rou don dé

Et voici la moralité de la chanson pour les gars à marier :

Le bonheur, à quoi tient-il dans plus d'un ménage ?  
Ne tient souvent qu'à un fil et point davantage  
Avant de dire vot' secret, rou, rou, rou dondaine  
Cassez le fil du rouet, rou, rou, rou don dé

Dans la chanson d'inspiration pseudo-médiévale *File la laine file les jours* de Robert Marcy (1949) interprétée par Jacques Douai et grand succès inscrit au répertoire des compagnies scouts ou des chorales de clubs de retraités, la châtelaine semble vouée à filer éternellement en attendant le retour de Malbrough parti en guerre, ainsi que le rappelle le refrain : *File la laine, file les jours / Garde ta peine et ton amour / Livre d'images des rêves lourds / Tourne la page à l'éternel retour.*

Quant à la chanson *Le bon Rouet* (1920) de Marie de Roux (1878-1943), activiste du mouvement monarchiste français d'entre les deux guerres, avec son refrain à double-sens (*C'est le Rouet le bon Rouet, le Rouet du pays de France, C'est le Rouet, le bon Rouet, le Rouet de France qu'il nous faudrait*) et sa thématique, elle s'inscrit dans un courant nationaliste et royaliste qui exalte les valeurs traditionnelles et patriotiques.

Inventé probablement en Asie (d'où il aurait été exporté entre le 10<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup> siècle en Occident, où il fit l'objet par la suite d'un certain nombre d'innovations techniques), le rouet aurait pu connaître à plus ou moins long terme un sort analogue en Inde si le Mahatma Gandhi (1869-1948), n'en avait fait l'outil qui allait permettre au pays de travailler à l'obtention de son indépendance vis à vis de l'empire britannique. Alors

que le coton, produit en Inde, était expédié vers les usines textiles en Angleterre où il était transformé en tissu puis réexporté au cher prix, la fabrication au rouet de fil, tissé ensuite sur un métier artisanal, offrait une solution non violente, simple et efficace pour contrer ce système d'exploitation injuste. Les patriotes indiens –hommes et femmes– témoignaient de leur engagement individuel dans le mouvement commun de lutte pour l'indépendance ; le rouet (hindi *carkhâ*)<sup>1</sup> et le tissu filé et tissé artisanalement (*khâdî*, *khaddar*) devenaient de puissants symboles de la résistance au système colonial et de l'affirmation de l'autosuffisance économique.

Dès 1909, alors qu'il se trouvait en Angleterre, M. K. Gandhi avait eu l'idée de recourir à des instruments traditionnels pour fabriquer fils et tissus; la communauté de l'Ashram de Sabarmati, près d'Ahmedabad au Gujarat, qu'il avait fondé en 1916 peu après son retour en Inde, après apprentissage, fut en mesure de produire du coton filé à la main vers 1917 et la All India Spinners Association (Charkhâ Sangh) fut fondée en 1925 ; en 1934, Gandhi démissionna de la direction du Congrès et inaugura la All India Village Industries Association à Wardha ; il s'intéressa également à l'amélioration des modèles de rouet ; à côté du rouet traditionnel, un rouet que l'on pouvait emmener dans ses déplacements fut mis au point, le *peTî* ou *box carkhâ*, et filer au rouet ou au fuseau occupait les patriotes lors de leurs séjours en prison.

Rouet, fuseau, bobine, fil et écheveau habitaient déjà pleinement le domaine de la chanson et de la poésie traditionnelle. Muhammad Husain Azad (1830-1910) dans *Âb-e-Hayât* attribue un petit poème en hindavi au poète médiéval Amir Khusrau (1253-1325) et relate une anecdote relative à sa composition<sup>2</sup>. Le Dr Zeenat Sajidah de Hyderabad dans ses recherches sur le folklore signale l'existence, à côté de *shâdî nâme* (chants de mariage) et de *cakkî nâme* (chants de la meule), de *carkhâ nâme* (chants du rouet) en dakkini, variété de hindi-ourdou parlée dans le Dekkan, au cours des siècles passés<sup>3</sup>; des *na'at*, poèmes d'éloge et de dévotion envers le Prophète Muhammad, en ourdou ou en panjabi, développent l'image du *carkhâ*, symbole du cœur et de la vie, et le folklore du Panjab est riche d'évocations métaphoriques entre le destin et le fil de la vie qui s'entremêlent dans les doigts de la jeune épousée. Des poètes mystiques de la période de Bhakti, tels le tailleur Namdev (14<sup>e</sup> siècle) en hindi et en marathi ou le tisserand Kabir (15<sup>e</sup> siècle), en hindi, ont parfois recours au vocabulaire technique de leur profession pour exprimer leurs expériences spirituelles et la forme circulaire du rouet l'apparente tout naturellement au disque solaire (*cakra*) de Vishnu ou à la Roue de la Loi que met en marche le Buddha.<sup>4</sup>

Adeptes des mouvements réclamant l'autonomie ou prônant l'indépendance, des poètes nationalistes ont mis leur plume au service de la cause qu'ils défendaient. Dès la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, des auteurs majeurs tels que Bharatendu Harishchandra (1850-1885) ou Shridhar Pathak (1859-1928) appelaient les Indiens, dans des compositions en hindi ou en braj, à se souvenir de leur riche passé glorieux, à secouer la torpeur dans laquelle ils étaient plongés, à redresser la tête et à s'engager sur la voie du progrès

social. A côté de thèmes exaltant la dévotion envers la mère-patrie jusqu'à l'esprit du sacrifice, célébrant la fraternisation entre les diverses communautés qui peuplaient le pays dans un effort commun pour secouer le joug auquel elles étaient assujetties, le thème du rouet, instrument symbole de la lutte non violente et du mouvement de non-coopération civile trouve également sa place.

Auteur important de la période de Bharatendu, Upadhyaya Badrinarayan Chaudhury « Premghan » (1855-1922) compose vers la fin de sa vie le poème *carke kî camatkârî*, « Le miracle du rouet » :

Ô rouet, tourne jour et nuit,  
En tournant, le rouet file les nuits et les jours, la saison d'été comme la mousson.  
Récite régulièrement le mantra en ton cœur et n'écoute les paroles de personne,  
File et file sans cesse et inflige la défaite au fil de coton de Manchester.

Ajuste la tête du fuseau en prenant la corde de l'arc de Rama,  
Et de Lanka sans retard mets à mal le Lancashire.  
Vishnu t'a donné la puissance de la roue en te montrant son disque sacré,  
En entendant parler de ton allure, l'Europe a le cœur mal à l'aise.

Plus tu avances et plus le *svarâjya* (l'autonomie) se fait proche,  
L'humilité de la dépendance s'enfuit en prenant de grands coups de pied.

Depuis que ton usage a été arrêté en Inde, ô bien aimé,  
Le peuple malheureux ne mange plus à sa faim.  
Ce qu'il gagne, il le donne aux étrangers, convoitant vêtements de confection,  
Donnant son grain, il achète mousseline, soie et satin.

Tourne, afin que les malheureux mangent à satiété le riz et les lentilles,  
Afin qu'ils recouvrent leur corps du tissu de *khaddar* bon marché, pur et *svadeshî* (originaire du pays).

Qu'Hindous, Musulmans, Jains, Parsis, Chrétiens, que toutes les communautés soient heureuses,

Ô Premghan, que tous les frères indiens aient le cœur content.

Composé dans un hindi encore légèrement archaïsant, le poème abonde en allitérations et en alternances de syllabes longues-syllabes brèves dont le rythme évoque celui du rouet en marche : dès le premier vers, *calâ cala car(a)khâ tû din(a) râta*, la cadence est donnée et la répétition de mots va également renforcer l'effet rythmique : *mana mana mantra, kâta kâta kar(a), jyoñ-jyoñ tû cal(a)tâ*.

Cette ode au rouet confère un message clair dans une langue simple ; les références



à la mythologie (l'arc du dieu Rama, incarnation de Vishnu, qui gagna la main de la princesse Sita en remportant le concours du tir à l'arc et qui dut se rendre au Sri Lanka pour délivrer la princesse enlevée par Ravana ; la comparaison entre la roue du rouet et le disque de Vishnu, arme infailible qui vainc les ennemis en l'espace d'un éclair) le rappel de la triste situation du peuple indien et la solution pour y remédier, l'appel à l'union des diverses communautés caractérisent ce type de poème de facture classique.

Poète appartenant à la génération suivante, Gayaprasad Shukla « Sanehi », connu également sous le nom de plume de « Trishul » (1883-1972), composa en braj mais aussi en hindi de nombreux poèmes qui paraissaient dans les journaux et revues de l'époque. Sanehi est considéré comme l'un des initiateurs des *kavi-sammelan*, « réunions poétiques » en hindi moderne qui contribuèrent au développement et à la popularité de cette langue.

*Tak(a)lî*, « le fuseau » (de genre féminin en hindi), se présente comme une chanson légère formée de distiques à 16 *mâtrâ* ou « instants » par ligne<sup>5</sup>. Les premières lignes de chaque distique se terminent par la rime ak(a)lî. L'emploi d'expressions à double sens ajoute une saveur particulière : le poète use de termes qui réfèrent à la fois au sens technique de la pratique du filage et à un sens métaphorique (par ex. *aiñThnâ* = être tordu, se montrer arrogant). Les références au Mahatma Gandhi, au mouvement de non-coopération, aux autodafés de vêtements et tissus européens sont directes :

Comme il danse le gentil fuseau,  
 Au corps délicat, léger comme une fleur.  
 Il n'est pas bien gros,  
 Il a conclu une alliance avec la *pûnî*.<sup>6</sup>  
 Son affection n'est pas feinte,  
 Elle relie les filaments les uns aux autres.  
 Il fit sienne jusqu'à chacune des fibres du fil  
 Lorsque celui-ci se montra arrogant avec lui//par lui fut tordu.  
 Quand il se fatigua des tours vains,  
 Il se tourna pour remettre dans le droit chemin//corriger.  
 Il a même pris la voie//guetté le chemin du *Satyâgraha* (= de la non-coopération)  
 En tombant entre les mains de *Gandhijî*.  
 Il a pris un éclat merveilleux  
 Lorsque les vêtements étrangers ont brûlé.  
 Il a couvert la pudeur de l'Inde,  
 Comme il danse le gentil fuseau.

Un autre poème de Sanehi expose, tel un manifeste ou une « profession de foi » le programme qu'adoptent les partisans du mouvement d'indépendance et l'énonciation à la première personne du pluriel accentue le caractère affirmatif et communautaire de l'engagement. La langue est très simple, les énoncés sont brefs, souvent réduits au

verbe et au complément d'objet. Le titre pourrait être traduit par « Serment par le feu » ou « Vœu purifiant », le feu référant aux rituels de purification ainsi qu'aux autodafés de vêtements occidentaux. Dans le dernier vers, le poète joue sur la polysémie de *nainsukh*, qui signifie littéralement « plaisir des yeux » et désigne une fine mousseline de coton légèrement apprêtée. Le poète oppose à l'élégance et à la finesse des tissus étrangers les tissus fabriqués artisanalement qui, certes, sont de toile grossière, mais apportent honneur et dignité :

Le serment par le feu//purifiant

Nous ferons tourner les rouets, nous fabriquerons du fil *svadeshi*

Nous tisserons des vêtements, nous ferons revivre les tisserands

Nous ne désirerons pas l'éclat ostentatoire de l'élégance

Nous adopterons en le portant sur notre cœur ce que nous aurons fabriqué nous-mêmes

Nous obtiendrons des vêtements purs, les actions mauvaises s'éloigneront

Lorsque nous ferons brûler dans la flamme les costumes étrangers

Le tissu de *gazî* donnera au corps la splendeur de la mousseline *tanzeb*

Désormais, ô Trishul, nous trouverons dans la toile *gârâ* le linon/plaisir des yeux (*nainsukh*).

Sumitranandan Pant (1900-1977), un temps représentatif du *chhâyâvâd*, « Ombrisme » (mouvement de renouveau poétique subjectif et symbolique actif dans les années 20 et 30) s'est tourné ensuite vers le mouvement progressiste (*pragativâd*) ; influencé par le marxisme et le gandhisme, il a pris part au mouvement de lutte nationaliste et ses poèmes reflètent ses préoccupations sociales et ses aspirations humanistes. *carkhâ gît*, « Le Chant du rouet », composé fin 1939, est extrait du recueil *grâmyâ*, « Villageoise » :

Bhram, bhram, bhram –

Tourne, tourne et virevolte, ô rouet !

Il dit : « Je suis le meilleur compagnon du peuple,

La recette toute simple de la vie :

Labeur, labeur, labeur ! »

Il dit : « Ô masses pauvres innombrables,

Qui n'avez ni nourriture, ni argent ni vêture,

Je suis l'instrument du progrès de l'existence –

Tour après tour !

Bhram, bhram, bhram –

« Peigne le coton, roue de coups la pauvreté,

File la fibre, tisse le vêtement de la vie.

Indolent, ne te frappe pas la tête [de désespoir],

Tiens bon, résiste ! »

« Si le corps de notre Mère-Inde est dénudé,

Fête la richesse du *khâdî*,  
De la pauvreté du pays vaincs  
Les té- les té- les ténèbres ! »

Bhram, bhram, bhram –  
Dit le rouet à la démocratie :  
« Je suis parmi les mantra celui qui exauce tous les désirs. »  
Il dit en riant à la machine moderne :  
« Salutations »  
« Serviteur et protecteur du peuple opprimé,  
Je suis le gardien des richesses du *svadesh* (pays natal),  
Hé, file ! Retranche du cœur et du corps  
L'illu- l'illu- l'illusion ! »

L'emploi de mots monosyllabiques répétés trois fois *bhram bhram bhram, shram shram shram, kram kram kram, tham tham tham*, etc. en début, en milieu et en fin de strophe, imprime au poème un rythme ternaire qui évoque le fonctionnement du rouet. Une fois encore, le jeu sur la polysémie et les allitérations est omniprésent : *bhram*, au-delà de l'onomatopée, peut aussi signifier, en fonction du contexte « tourne » ou « illusion ». Bien que sanskritisée, la langue reste simple.

Composé à peu près à la même époque (1940), *Kul(a)vadhû kâ carkhâ*, : « Le Rouet de la jeune bru de noble famille » de Makhanlal Chaturvedi (1889-1967), extrait du recueil *Samarpan*, « Offrande », publié en 1956, porte un regard différent, ancré dans la tradition, sur la représentation symbolique du rouet. Ecrivain et journaliste, Makhanlal Chaturvedi fut un temps enseignant dans le primaire, poste dont il démissionna en 1921, suite à son engagement actif dans la campagne de Non-coopération ; il a connu les geôles de l'Empire britannique, et ses poèmes à caractère nationaliste et patriotique tels que *qaidî aur kokilâ*, « Le prisonnier et le coucou », *puçpa kî abhilâçâ*, « Le désir de la fleur », sont régulièrement inscrits dans les programmes scolaires. Dans la langue fluide et musicale qui caractérise son œuvre, le poète met en scène la jeune épousée qui file au rouet la trame de l'existence humaine et se trouve en quelque sorte créatrice et gardienne du bonheur conjugal :

Ô rouet, chante les chants de l'âme !  
Telle une mère, un lien se lève sur le cœur,  
Une mère se lève de la *pûnî*,  
Toutes deux disent : « Donne de la force /de la torsion,  
Que le fil ne vienne pas à se casser en chemin,  
Que le mouvement rythmique ne soit pas coupé,  
Ô rouet, chante les chants de l'âme !  
La *pûnî* est brillante, les vies sont lumineuses,

Leur esprit n'est pas coloré,  
Ce trésor de fils tel un sitar,  
Trésor des notes du futur en fragments,  
Marque distinctive du long bonheur conjugal.  
Ô rouet, chante les chants de l'âme !  
Que le fil se fasse emmêlement des destinées,  
Que le fil devienne le vêtement de la vie,  
Qu'il préserve l'honneur, qu'il protège deux esprits,  
Que par l'union/alliance de deux fils,  
Soit lié l'hôte du cœur,  
Ô rouet, chante les chants de l'âme !

Symbole de la lutte nationale pour l'indépendance, le rouet figurait sur la bande centrale blanche du drapeau national adopté par le Parti du Congrès. Il fut remplacé, conformément à une résolution passée par l'Assemblée constitutionnelle le 22 juillet 1947, par un symbole plus universel, le *chakra*, la roue de la Loi à 24 rayons qui figure sur le pilier du lion d'Ashoka à Sarnath, quelques semaines avant l'obtention de l'indépendance.

Après la partition du pays, le filage et le tissage du khâdî se trouvèrent ralentis car les régions productrices de coton étaient en grande partie situées au Pakistan et les politiques économiques furent axées sur d'autres priorités de développement. Cependant le gouvernement créa en 1956 la Khadi and Village Industries Commission, tournée vers l'économie rurale<sup>7</sup> et un disciple du Mahatma, Bholanath, travailla dans les années 60 à la mise au point d'un rouet à plusieurs fuseaux, le rouet Ambar. La récente invention d'un « E.Charkha », ou Electrical Charkha, qui permet d'assurer après deux heures d'emploi la fourniture de huit heures d'éclairage est à l'essai dans plusieurs villages. Les adeptes de mouvements d'inspiration gandhienne et écologique, nombre d'artistes, d'intellectuels et de politiciens continuent de porter les vêtements de khâdî.

Lors de commémorations diverses, les références au Mahatma Gandhi et au rouet sont toujours de mise. Le poème *bhârat kî pahcân hai carkhâ* (Le rouet est la marque distinctive de l'Inde) de Leela Tewani, professeure de hindi à la retraite et auteure de divers ouvrages en hindi et en sindhi nous fournit à cet égard un modèle du genre dans une langue simple et concise :

Le Rouet est la marque distinctive de l'Inde  
Bapuji actionna le rouet,  
Le rouet fabrique le fil à partir du coton  
Nous tous, nous nous fatiguons  
Mais le rouet, lui, ne se lasse jamais  
Le Rouet est la marque distinctive de l'Inde.  
Il dit dans son langage

« Je suis le rouet, ton ami,  
Fais de moi ton jouet et regarde,  
C'est le rouet qui te plaira le plus »  
Le Rouet est la marque distinctive de l'Inde.  
A combien ne fournit-il pas un emploi,  
Aux affamés il procure le pain  
En avançant tout doucement  
Il [nous] apprend à progresser à tout instant  
Le Rouet est la marque distinctive de l'Inde.

Toujours présent dans la chanson folklorique ou populaire, notamment panjabi, le *carkhâ* a également intégré la chanson de film de Bollywood. Evocation d'une vie rurale simple et laborieuse, souvenirs d'une enfance traditionnelle, métaphore de la vie qui passe ou symbole d'engagement politique ou patriotique : des chansons telles que *carkhâ calâtî mâñ*, « Mère actionne le rouet », extraite du film *Pinjar*, La cage (Dwivedi, 2003) *chappâ chappâ carkhâ cale*, « cahin-caha le rouet tourne », extraite du film *mâchis* (= *Matches*), « Les allumettes » (Gulzar, 1996), ou *carkhâ merâ ranglâ* interprétée par la célèbre chanteuse Chitra Singh, connaissent un succès non démenti depuis de nombreuses années.

La récente visite de la super-star du cinéma indien, Amitabh Bachchan, à l'ashram de Sabarmati où, vêtu de khadi et nu pieds, il actionna le rouet de Gandhi, amplement diffusée par les média, et l'immense succès du film *Lage raho Munna Bhai*, « Accroche-toi, P'tit Frère » (Rajkumar Hirani, 2006), où le héros (interprété par une autre star du cinéma, Sanjay Dutt), mauvais garçon au grand cœur, est touché par le charisme du Mahatma dont le fantôme lui apparaît telle la voix de la conscience et lui permet de résoudre pacifiquement des problèmes d'injustice sociale, témoignent de l'ancrage toujours vivace de Gandhi dans les mémoires, même si cette instrumentalisation médiatique pourrait faire craindre l'appauvrissement du sens du message au détriment de l'apparence.

Bibliographie :

- Brown, Rebecca M., *Gandhi's Spinning Wheel and the Making of India*, Routledge Studies in South Asian History, Routledge, 2010  
 Ellena, Bérénice, *Au fil de l'Inde, La route des Arts Textiles*, Paris, Seuil, 2003  
*Encyclopaedia of Indian Literature*, 6 volumes, New Delhi, Sahitya Akademi, 1987-1994  
 Lassier, Suzanne, *Gandhi et la non-violence*, Collection Maîtres spirituels, 1970, Editions du Seuil  
 Markovits, Claude, *Gandhi*, Collection Références/Facettes, 2000, Paris, Presses de Sciences Po  
 Naval, Nanda Kishor (cayan evam sampâdan), *Svatantratâ pukârî, hindî kî râçTriya kavitaôn kâ sankalan*, New Delhi, Sahitya Akademi, 2006  
 Sharma, Kumud, *hindî ke nirmâtâ*, 2006, Bharatiya Jnanpith, New Delhi  
 Ressources web :  
 Gandhiserve Foundation : [www.gandhiserve.org](http://www.gandhiserve.org)  
 KavitaKosh : [www.kavitakosh.org](http://www.kavitakosh.org) : large choix de poèmes en hindi, classés par auteur et par genre  
 Khadi and Village Industries Commission : [www.kvic.org.in](http://www.kvic.org.in)  
 Site de Mark Sheperd sur M.K. Gandhi et la non-violence : [www.markshep.com](http://www.markshep.com)

Notes

- 1 • Transcription : les conventions suivantes ont été adoptées pour transcrire les énoncés en hindi : la voyelle longue est notée par un accent circonflexe ; la voyelle nasale est suivie de ñ ; les consonnes rétroflexes sont indiquées par une majuscule ; la fricative chuintante est transcrite s' ou sh, la rétroflexe qui lui correspond ç ;

c transcrit le son « tch ».

2 • L'anecdote est la suivante : Quatre porteuses d'eau tiraient de l'eau à un puits. Amir Khusrau qui passait par là eut soif en chemin. Il se rendit au puits et demanda de l'eau à l'une d'elles. L'une d'entre elles connaissait le poète et dit aux autres : « Regardez, c'est Khusrau en personne. » Elles lui demandèrent : « Es-tu bien ce Khusrau dont tout le monde chante les chansons et dont tout le monde écoute les devinettes, les *mukarni* et les *anmel* ? » Il répondit affirmativement. Sur ce, l'une d'elles dit : « Compose-moi quelque chose sur le *khîr* (riz au lait). » La seconde désigna un *carkhâ* (rouet), la troisième un tambour (*dhol*) et la quatrième un chien (*kuttâ*). Il dit : « Je meurs de soif, donnez-moi d'abord à boire. » mais elles répondirent : « Nous ne te donnerons pas d'eau tant que tu n'auras pas composé sur ce que nous t'avons dit. » Rapidement il composa cet *anmel* : J'ai fait cuire le riz avec diligence, j'ai brûlé le rouet ; un chien est venu et a tout mangé, et toi, tu es assise à jouer du tambour ! Voilà, donnez-moi de l'eau. »

3 • Voir par exemple son article *dakkinî gît*, dans le *Dakkinî adab nambar*, numéro consacré à la littérature dakkinî, Urdu Department, Osmania University, Hyderabad, 1964, pp 201-207

4 • De Namdev, nous est parvenu le poème autobiographique :

Né dans une famille de tailleurs  
mon ambition fut de travailler à une constante béatitude.

Coudre le jour, coudre la nuit,  
sans s'accorder aucun repos.

Aiguilles et fils, brins, mètres et ciseaux  
sont les instruments de mon constant bonheur.

Nâmâ dit :

Je ne fais que coudre les habits de Vithobâ,  
mon atelier loge le bonheur.

Extrait de Nâmdev, Psaumes du tailleur, traduits du marathi et commentés par Guy Deleury, 2003, Connaissance de l'Orient, Gallimard, page 37.

*Jhinî jhinî bînî cadariyâ*, est un des poèmes attribués à Kabir parmi les plus célèbres, fréquemment interprété en musique classique hindoustani :

Comme elle est fine l'étoffe adroitement tissée !

Quelle est la chaîne, quelle est la trame,

Avec quels fils l'étoffe est-elle tissée ?

Ida et Pingala sont la chaîne et la trame,

Et Sushumna le fil qui sert pour le tissage !

Il y a huit lotus qui sont les huit rouets,

Cinq éléments et trois gunas composent le tissu !

En dix mois le Seigneur a tissé cette étoffe,

Et pour parfaire son œuvre Il frappe et Il refrappe !

A vêtir cette étoffe, ils l'ont tous profanée

Qu'ils soient dieux, hommes ou sages !

Mais Kabir en a pris si grand soin

Qu'il la rend telle qu'elle est !

Extrait de Kabir, le fils de Ram et d'Allah, anthologie de poèmes présentés et traduits du hindi par Yves Moatty, 1988, Paris, Les Deux Océans, page 140.

5 • La poésie hindi classique héritée de la poésie sanskrite est quantitative, basée sur des combinaisons de pieds formés d'une ou plusieurs syllabes, brèves ou longues, avec la *mâtrâ* comme plus petite unité de mesure de temps ; une voyelle brève dure une unité de temps, une voyelle longue deux, d'autres règles modifient le décompte de ces instants en fonction de l'environnement consonantique.

6 • La *pûnî* désigne la filasse préalablement roulée en une sorte de gros cigare, ce qui permet à la fibre de coton de se dévider de manière régulière lors du filage. Elle est tenue dans la main gauche, entre le pouce et l'index, tandis que la main droite tourne la roue ou actionne la manivelle lorsque l'on utilise un *carkhâ*.

7 • Les objectifs de la KVIC, qui a pris le relais du All India Khadi and Village Industries Board en 1957 et dépend du Ministry of Micro, Small and Medium Enterprises, sont sur le plan social de fournir des emplois, sur le plan économique de produire des articles vendables, et sur un plan plus large de créer la « self-reliance », l'autonomie, chez les pauvres et de construire un esprit de communauté rural solide. (cf le site de la KVIC)